

La paramentique

Jean-Yves KLING

Non, je vous rassure tout de suite : ce n'est ni une insulte, ni un gros mot. Parler de paramentique, ce n'est pas davantage parler chiffon, mais parler des vêtements propres aux célébrations liturgiques.

Bien que vous les connaissiez, je vous les rappelle : l'aube, l'étole, la dalmatique pour le diacre, la chasuble pour le prêtre lorsqu'il célèbre la messe, ou la chape pour les autres actions liturgiques.

Contrairement à ce qu'affirmait un confrère au début de mon ministère, le Concile Vatican II n'a pas aboli la chasuble, ni réduit les vêtements liturgiques aux seules aubes et étoles ! Ce qui est demandé par le Concile en matière d'art sacré (dont les vêtements liturgiques font partie), c'est une « noble beauté plutôt que la seule somptuosité » (SC n° 124).

La PGMR justifie ainsi l'utilisation de vêtements particuliers : « *Dans l'Église, qui est le Corps du Christ, tous les membres n'exercent pas la même fonction. Cette diversité des ministères dans la célébration de l'Eucharistie se manifeste extérieurement par la diversité des vêtements liturgiques, qui doivent donc être le signe de la fonction propre à chaque ministre. Il faut cependant que ces vêtements contribuent aussi à la beauté de l'action liturgique*⁽¹⁾ ». Le vêtement liturgique est donc bien plus qu'un vêtement de « travail ». Il signifie la fonction propre de celui qui en est revêtu. Cette nouvelle traduction de la PGMR précise que même *les lecteurs et les autres ministres laïcs peuvent revêtir l'aube ou un autre vêtement approuvé*⁽²⁾.

Un vêtement liturgique se doit d'être propre, simple, noble et beau, ce que les jeunes traduiraient par « avoir la classe ». *La beauté et la noblesse du vêtement ne doivent pas tenir à l'abondance des ornements surajoutés, mais à la matière*



Adresses utiles

Carmel de Marienthal pour les aubes (servants d'autel et prêtres), ainsi que pour le linge d'autel. Abbaye Notre-Dame de Baumgarten pour les aubes, étoles, chasubles...

employée et à la forme du vêtement. Celui-ci pourra présenter des motifs, des images ou des symboles qui indiquent un usage sacré et l'on écartera ceux qui jureraient avec lui⁽³⁾ ». Ce paragraphe devrait nous inciter à réfléchir à la qualité des vêtements utilisés. Certains sont en effet à la paramentique ce que les fleurs artificielles sont à l'art floral ! Et ce n'est pas qu'une question de goût personnel.

Porter un vêtement liturgique n'est pas sans conséquence sur notre manière de bouger, de poser nos gestes. Ceux-ci sont amplifiés par l'amplitude du vêtement. Amplifiés, donc plus visibles ! Comme le note Sœur Annie du Monastère de la Merci-Dieu dans la Sarthe : « Il est indispensable, pour la beauté de la liturgie, que le prêtre ait bien revêtu sa chasuble avant d'arriver dans le chœur, que l'ampleur soit bien répartie sur les bras, le décor du milieu bien vertical, et surtout que le col de l'aube soit bien posé sur l'encolure de la chasuble : la sacristie doit donc être les coulisses et doit avoir une

grande glace devant laquelle le prêtre revêt son vêtement : quelle que soit la chasuble, si le prêtre est mal habillé, c'est toute la cérémonie qui perd en dignité et donc en beauté. Or cela arrive bien trop

souvent, alors que l'assistance, elle, est tout endimanchée⁽⁴⁾ ». Je redirai ici ce que j'ai souvent dit aux servants d'autel : notre tenue (vestimentaire) nous donne une tenue (attitude).



Chasuble blanche : Tissu mécanique, broderie faite main.



Chasuble rouge : Tissu mécanique, galon cousu au centre.

(1) *L'art de Célébrer la messe, Présentation Générale du Missel Romain*, 3^e édition typique 2002, éd. Desclée / Mame, Paris, 2008, n° 335.

(2) *Ibid*, n° 339

(3) *Ibid*, n° 344

(4) Sr Annie, Conférence donnée à Paris en 2010